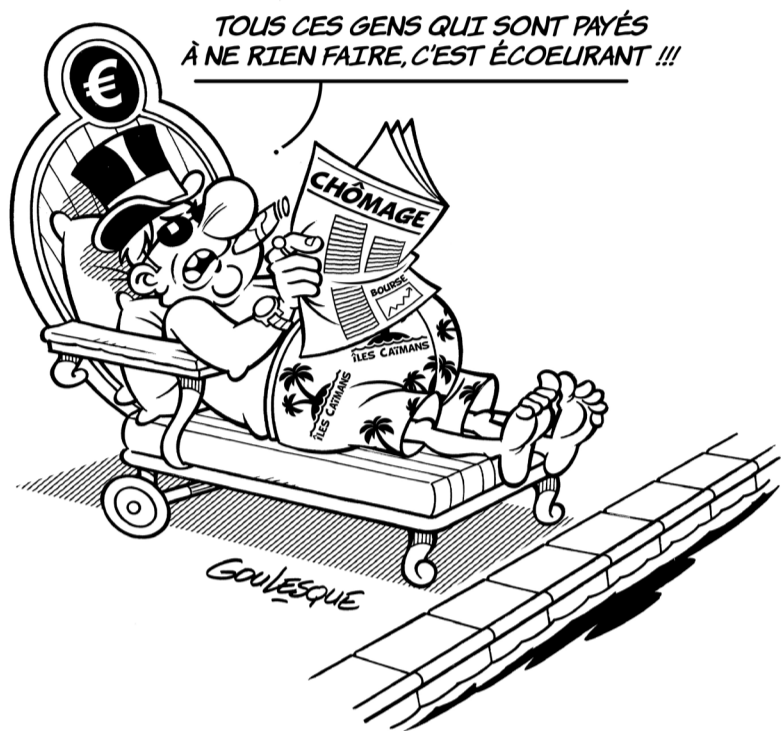


La Révolte

N°93
Juillet-Août 2023

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



« Quand j'étais plus jeune, je disais qu'il fallait traverser la rue. C'est encore plus vrai aujourd'hui qu'hier »¹. Cette nouvelle provocation d'Emanuel Macron ne doit pas simplement être considérée comme l'affirmation puérile et méprisante d'un ego surdimensionnée. Elle est également l'affirmation du libéralisme triomphant et de son idéologie qui considère que la vie d'un être humain s'évalue de part son patrimoine et son capital, sinon, faute de quoi, par sa force de travail. Ne mérite de vivre que celui qui travaille ou a suffisamment d'argent pour s'en passer. Il ne s'agit donc pas d'une maladresse mais d'un discours idéologique qui consiste à dire que ceux qui veulent vraiment travailler trouve du travail.

Mais il ne faut pas être dupe, Macron n'est pas aussi serein qu'il veut bien le montrer et le libéralisme n'est pas si triomphant que cela. Certains secteurs comme l'hôtellerie et de la restauration ont du mal à recruter. La pression mise sur les précaires est là pour les obliger à accepter n'importe quel travail à n'importe quel prix. Car pour Macron et sa clique, c'est inacceptable de voir des patrons contraints de se soumettre à un marché du travail où la balance entre l'offre et la demande bascule du côté des salariés. Toutefois, si cet élément contextuel a son importance, il n'exclut pas tout.

Depuis la pandémie, le mouvement de fond de refus de l'emploi salarié s'est amplifié. Combien de salariés -et pas forcément les moins bien payés - quittent-ils leur travail et la ville pour s'installer à la campagne et changer de vie? L'idée qu'il s'agit là de fainéants qui veulent vivre des allocations est une caricature grossière facile à écarter. La plupart investit plus de temps et d'énergie dans de nouvelles activités mais dans une autre logique qui n'est pas forcément pécunière. Et quand bien même : quelle que soit la motivation des

gens qui participent à «la grande démission», les faits sont têtus, le modèle de vie proposé par ce système qui associe la vie dans des mégapoles, au libéralisme et à la performance individuelle est remis en question de plus en plus massivement. Au point que l'on peut se demander si nous ne sommes pas à l'aube d'un changement de civilisation.

Et il est triste de voir un Ruffin s'acharner à défendre la valeur travail alors que la majeure partie de la jeunesse, rejointe désormais par une part importante des salariés, est en train d'exprimer une remise en question du salariat qui va au delà de l'exploitation factuelle. Les préoccupations environnementales, le rejet du consumérisme et de la performance, le retour à des environnements ruraux ou de petites villes où il est plus facile de maîtriser son environnement social et de s'éloigner du stress permanent que nous inflige cette société de la compétitivité, sont des éléments tout aussi important que le refus de l'exploitation qu'entraîne le rapport patron/salariés. L'enjeu aujourd'hui est de donner une signification à ce refus épidermique tout en faisant prendre conscience que même à la campagne et dans des rapports de travail « non formels » l'exploitation peut exister. Que fuir la ville ne veut pas dire s'émanciper du système et que le système politique des représentants ne laisse pas plus de place à la démocratie directe dans les villages que dans les villes. Que pour défendre l'environnement, il ne s'agit pas seulement de fuir les emplois «sales», mais qu'il faut réorganiser le système et en finir avec le capitalisme.

Reste que Macron et son « au boulot les faignasses » apparaît comme un partisan du vieux monde dont l'arrogance cherche à masquer l'inquiétude devant ce qui semble être une tentative désespérée de maintenir les valeurs d'une idéologie libérale qui montrent tous les jours un peu plus ses limites et ses contradictions. Et, il ne faut pas s'y tromper, les partisans de l'ancien monde tueront pour tenter de le maintenir, parce qu'ils en sont les bénéficiaires. Ne voit-on pas le MEDEF envisager de plus en plus sérieusement l'arrivée au pouvoir du Rassemblement National comme une option acceptable ?

¹ «A Marseille, Macron assure trouver « dix offres d'emploi » en faisant « le tour du Vieux-Port », Le Monde avec AFP, 26 juin 2023.

Buziet : Le soleil a rendez vous avec la thune

Environ 150 personnes étaient présentes ce dimanche, pour venir défendre la fougeraie de Buziet du projet d'implantation de panneaux photovoltaïques. L'association Buziet Vivant et Authentique, à l'initiative de ce rassemblement, a tout d'abord rappelé que ce projet d'implantation n'a fait l'objet d'aucune concertation préalable avec les villageois, et que la dernière réunion du conseil municipal déclare la faisabilité du projet et proclame la signature du bail avec l'énergéticien SOLVEO.

Avant de partager le pic nique sur le site, plusieurs membre de l'association ont pris la parole pour dénoncer la spoliation d'un patrimoine communal pour quelques dizaines de milliers d'euros au profit du projet d'un exploitant supérieur au million d'euros. Il a aussi été dressé la longue liste éco-cide résultante de la perte de biodiversité, que l'on peut consulter en permanence sur plusieurs panneaux exposés autour d'un chêne multi centenaire.

CNT-AIT 3, rue de Boyrie - Pau www.cnt-ait-pau.fr

Buziet : Le soleil a rendez vous avec la Thune (suite)

Les agriculteurs ont également fait valoir la perte de cette parcelle agricole de 14 hectares. Un berger bio détaille le coût supplémentaire, qui lui incombe, lié à l'achat de paille pour combler la perte d'exploitation de la fougeraie, qu'il lui permettait jusqu'alors de produire sa propre litière. Un apiculteur partage sa détresse de voir se déverser des litres de désherbant, il indique les premiers cours d'eau à être contaminé en fonction de la topologie, le Courtiès et le Boumassa. Avant cela, la perte de la fougeraie mets ses abeilles à la diète et son activité même en question.



Un des membre de l'association, N., notamment connu pour se déplacer en calèche à cheval dans la région, reviens sur l'historique du projet. La mairie est contactée durant le premier confinement en 2020. Puis une réunion du conseil municipal en 2021 annonce étudier la faisabilité du projet. Silence radio jusqu'à fin 2022. Aucune enquête d'opinion, pas plus de réunion de concertation avec la population, ni même d'étude d'impact écologique. Et pour conclure le contrat signé entre la mairie de Buziet et SOLVEO comme « irrévocable » selon les termes du dernier conseil municipal.

Gageons que l'appel lancé par Buziet Vivant et Authentique se propage parmi celles et ceux qui souhaitent défendre le bien commun et le vivant à grossir les rangs d'opposant à ce projet néfaste, spoliant et destructeur. Rappelons qu'il existe bien plus de quatorze hectares de superficie de toiture en ville ou au dessus des supers et hypermarchés pour développer le photovoltaïque, que de laisser sacrifier nos vies, la nature et nos espaces partagés au profit du capital.

La journée s'est terminée par la randonnée de retour sous l'orage menaçant. Il faut compter 30 minutes depuis le parking Labarthe pour se rendre sur le site de la fougeraie. L'association appelle aux adhésions (5€+). Elle nécessite un conseil juridique, un, voir des écologues pour la réalisation d'une étude d'impact contradictoire. Mais avant tout la mobilisation de toutes et tous pour la préservation de cette fougeraie.

M.

N'oublions pas les suspendus provisoirement décrochés...

Comment en est-on arrivé à discriminer une partie de la population dans une indifférence quasi-générale ?

Quand je parle des suspendus, il y a évidemment les tous les personnels hospitaliers (soignants, administratifs, techniciens...), les pompiers, les gendarmes, les militaires, les libéraux soumis à l'ARS et bien d'autres.

Plus de 600 jours à ne pas percevoir de salaire (donc pas de retraite), ne pas avoir accès à une formation, pour certains interdiction à travailler en dehors de leur domaine de compétence, impossible de prendre un remplaçant en libéral, défense de faire des consultations en visio quand le métier le permettait... A perdre titres et diplômes durant l'obligation vaccinale. Bref, nous étions des RIENS !

Pour certains, le regard des collègues suffisait à renforcer la ségrégation. Les jugements se faisaient de partout. Nous étions impactés aussi au sein des familles. Nous avons été les parias de la société, soit directement rejetés, invectivés ou annulés par l'indifférence générale.

Très peu de corps intermédiaires nous ont regardés, au mieux nous ont tendu la main. Souvent ce sont des syndicats ou associations minoritaires créés pour cette cause (Syndicat Liberté Santé, Les Colibris Blancs...) qui ont limité la casse.

Mon cœur étant à gauche, enfin la vraie gauche, l'abandon a été douloureux car les mouvements de soutien et de défense ont failli. Quelques petits gestes, histoire de dire. Mais face à cette apartheid, aucune lame de fond suffisante, peu de prise de position devant la gravité de ce qui s'opérait.

Nous avons manifesté contre le pass vaccinal mais rarement contre la suspension professionnelle. L'extrême droite a pris la place (Dupont-Aignan, Phillipot, Di Visio, etc.)

PUTAIN, il faut se réveiller car après les gens délaissés se tournent vers le pire, enfin avec le PrésiRoy et sa clique, on a déjà le goût du pire !

Pour les soignants et autres professions ayant été au front durant le pic Covid avec aucun moyen pour travailler et se protéger et sous injonctions contradictoires étatiques, le rejet a été ressenti comme une violence sans nom.

Comment une population a permis cela ? Des gens en sont morts, et oui, il y a eu des suicides passés

sous silence, d'autres ont tout perdu, des dépressions ou des pathologies somatiques se sont invitées à la détresse. N'oublions pas que nous ne pouvions ni soigner ni recevoir des soins car non vaccinés.

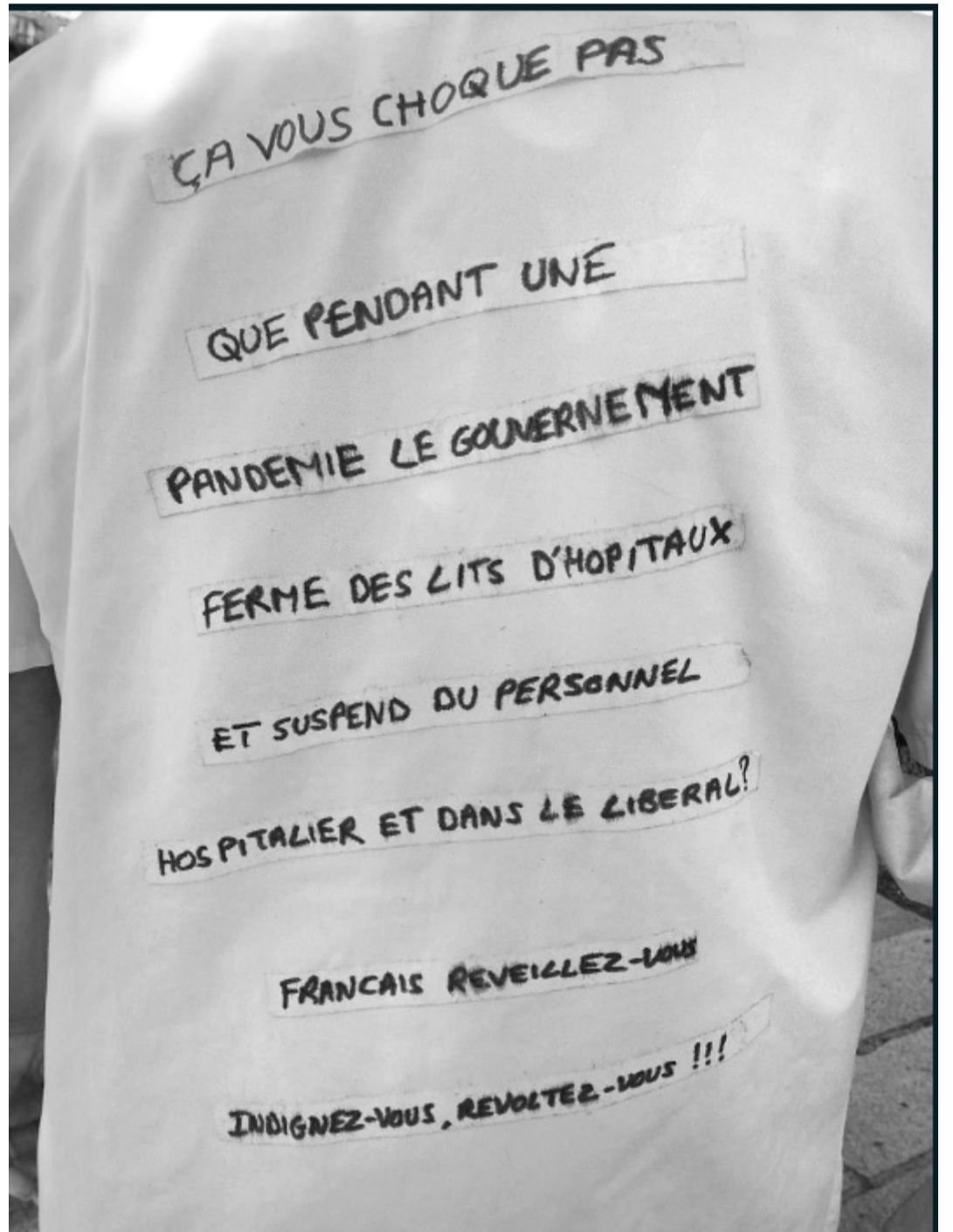
J'ai vécu dans mes chairs, l'absence de moyens pour manger, la peur d'être expropriée, le choc face à l'indifférence générale, la crainte que cela ne s'arrête jamais car aucune anticipation pouvait ne pouvait s'élaborer.

Tristesse, colère, déception au menu chaque jour et angoisses la nuit !

Nous vivions une colère massive devant l'indifférence générale et une incompréhension de voir autant de monde dehors avec les syndicats aux gros ballons oranges et rouges pour défendre les retraites alors que nous, étions privés de tout, y compris de retraite... Et de considération.

Je poursuivrai cette introduction à la rentrée avec des appuis théoriques pour comprendre comment un peuple en arrive à reproduire sans aucune conscience, des événements faisant penser à des moments les plus horribles de notre histoire, soit exclure une partie de sa population. Que retenons-nous de notre passé ?

Lysiane P.



Carnetnoir:

Ce n'est pas dans l'ordre des choses que de perdre un enfant. C'est abominable et nous restons impuissants devant la douleur des amis qui vivent ce calvaire.

Les mots sont dérisoires mais c'est tout ce qui nous reste. Pas de long discours inutile pour ne pas ajouter de la peine à la peine. Juste ce petit mot pour vous dire, Philippe et Domi, que nous sommes là. Et nous pensons à vous.

Ta révolte sur notre blog:
<http://comitedelarevolte64.over-blog.com>